

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Éditions des *Lettres amoureuses*](#)[Collection](#)[Édition *princeps*](#)[Collection](#)[1555 V. Sertenas](#) *Recueil des rymes et proses de E. P.*[Collection](#)[1555 V. Sertenas](#) *Recueil des rymes et proses de E. P. - Epistres*[Item](#)[\[1555_Sertenas_REP_Ep.\]](#) Je m'en desdy ma dame

[1555_Sertenas_REP_Ep.] Je m'en desdy ma dame

Auteurs : Pasquier, Étienne

Informations générales

Titre de la notice [\[1555_Sertenas_REP_Ep.\] Je m'en desdy ma dame](#)

Auteur(s) Pasquier, Étienne

Informations sur l'édition et sur l'exemplaire

Date de publication 1555

Lieu de publication Paris

Langue Français

Localisation de l'exemplaire Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, Rés. YE 1662 ; exemplaire disponible sur [Gallica](#)

Description

Lettre n°014

Les mots clés

[lettre amoureuse](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur la notice

Auteur de la notice Lagnena, Michela

Éditeur Michela Lagnena, Université Ca' Foscari et Université Sorbonne Nouvelle & Projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales [Projet Pasquier Amoureux ?](#) (Michela Lagnena, Anne Réach-Ngô,

Magda Campanini) ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 24/02/2021 Dernière modification le 13/03/2022

ment esblouy, que m'induisant facilement à croire telles cōformitez, ie ne voyois ce neātmoins la grā de diuersité de noz sexes. Ha dames, ie vous suply permettez que i' vse de cette parolle: Ie ne cognoissois vrayemēt que tu estois née femme, femme dy-ie non discordāte de la cōplexion des autres, et preste à te descouurir telle à la lōgue, cōme l'exemple m'en a fait sage, mais toutefois sus le tard, et à mes propres cousts & despens: Tellement qu'en recōpēse du lōg tēs q' i' ay despēdu apres toy, ne me reste q' penitēce. Et toutefois si fault il que ie le die (mais pourquoy neātmoins le dy-ie) q' c'est par extreme force qu'il fault que ie m'en repente. Et bien que ie recognoisse à venē d'œil, le tord que tu m'as pour chassé, nō seulemēt de cette heure, ains depuis le cōmencemēt de mon amour, pendāt quel tēs tu t'es si bien sceu masquer, si m'en retiré-ie cōtre mō cœur & volunté: Laquelle ce neātmoins (puisque c'est vn faire le fault) ie me delibere rāger soubs la conduite de raison: A la charge que si maintenāt ie ne bastis autre chose qu'vn regret dās mon esprit, qu'à la longue ie t'en dresseray vn semblable, encore que pour le present, esblouyēe d'vn sot orgueil, tu n'en ayes cognoissance.

QUARTORZIESME EPISTRE.

IE m'en desdy ma dame, ie m'en desdy, et ne croy point q' tel blaspheme entra iamais en mō esprit qui n'eus oncques en la pensēe, si non vous faire

R E C V E I L

sacrifice de mon meilleur. Pourriez vous bien estimer que iamais telles parolles eussent prises source de moy? Iamais ne le permette le ciel, lequel des le tems de mon enfance, me destina pour cognoistre & admirer les excellentes perfections dont nature vous composa, pour puis les ayant descouvertes, vous servir d'un bon & fidele trompette enuers le peuple. Et si peut estre il est sorty un propos trop aigre de moy, permettez pour dieu ma deesse, que tout ainsi que l'amour me moyenne par vostre faueur vne infinité de plaisirs, aussi que par autrefois, contrebalaçant ses graces, il me rudoye et aguillonne de ses poignantes et redoutées morsures. Mais pourquoy toutefois morsures? Iamais, iamais ce propos ne prit son adresse de moy. Et si parauenture il en est sortie quelque estincelle, estimez de grace ma dame, que ma main lors endormie, iouoit tout autre personnage que ne luy dictoit mon esprit. Car tāt que Pasquier viura, tant se publieront voz louanges, avecq' eternelle assurance d'une fidele seruitude, laquelle il vous a iurée. Dautāt qu'estant tout transformé en vous, ne peut autre chose penser, si non que de s'estudier à l'acroissement de vous: pensant par un mesme moyen vacquer à l'exaltation de soy mesme.

Et pource, puis qu'ainsi ont voulu les cieux, nous acoupler ensemblement, pour vne paire de vrais
 amants:

Vrais amants: pour Dieu ne croyez (ô mon tout!) encor qu'il feust à presumer, lisant les precedentes lettres, qu'elles vinssent de ma part, qu'elles soient issues de moy. Car si grande est l'affection que i'ay en vous, que combien que ie les eusse escriptes, si desmentiroy ie & mescognoistroy-ie ma main: et ne me pourrois faire entendre d'auoir esuenté ces mots, du tout eslongnez & alienez, de ce que ie pense & estime. Trop grande est vostre excellence, trop grande est celle puissance, qu'auex conquise sus moy: Et telle, que cōbien que ie veisse à l'œil, que me pourchassiez quelque tort, si ne me pourroy-ie semondre aucunement à le croire. Et ores que ie le peusse, la volonté en seroit du tout eslongnée. Quoy que ce soit ma dame, ie vous pry habâdoner tout le soupçon & maltalent, que pourriez en auoir conceu: A la charge de me soubmettre à tel debuoir de penitēce, qu'il vous plaira m'ordonner: Pour auoir seulement esté motif de vous donner ouuerture à opinion si estrange, & loingtaine de nostre sacrée amitié: Au dessus de laquelle auons apendus nos deux coeurs, pour seruir d'exemple & memoire à tout homme, qui voudra faire estat d'amour.

QVINZIESME EPISTRE.

O Douteuse loyauté! ô legereté trop constante!
 Qui eut iamais estimé, que d'une ardeur si